

Première conférence : la sortie du judaïsme.

Jésus était juif, Marie était juive, les Apôtres étaient juifs. Tous étaient juifs et pratiquaient le judaïsme. Le jour de Pentecôte, Pierre s'est adressé exclusivement aux Juifs, qu'ils soient habitants de Jérusalem ou venus de la diaspora. Et dans la suite tous les jours les apôtres montent au Temple pour prier. Les *Actes des Apôtres* le disent clairement. Retenez la formule : le christianisme est né juif !

Et pourtant le christianisme est sorti du judaïsme. Il est devenu une religion distincte, pleinement autonome par rapport à sa matrice, par rapport au judaïsme. Je voudrais expliquer pourquoi il y a eu cette « sortie du judaïsme » et raconter comment cela s'est passé.

Le judaïsme du temps de Jésus est un judaïsme très diversifié. Quantité de courants l'animent. Nous connaissons bien les pharisiens, présentés par les évangiles comme les principaux adversaires de Jésus. Ils sont très attachés aux prescriptions de la Loi, mais ils en font une interprétation sans cesse renouvelée. Ils sont très observants et très pieux et ils croient en la résurrection des morts. En fait les pharisiens sont le groupe le plus proche de Jésus. A l'opposé il y a les sadducéens, qu'évoquent les évangiles. Eux sont très conservateurs. Ils s'en tiennent à la lettre de la Loi et récusent les « nouveautés » que sont les anges et la résurrection des morts. Par ailleurs, si les pharisiens sont plutôt membres de la classe moyenne, les sadducéens constituent l'aristocratie sacerdotale. Ils sont riches et puissants. Et ils collaborent avec les romains. C'est le grand prêtre qui obtiendra de Pilate la condamnation de Jésus. En dissidence avec le Temple, il y a les esséniens. On les connaissait par Flavius Josèphe, historien juif de la fin du premier siècle, mais, par les découvertes de Qumram, au milieu du XXème siècle, on sait avec beaucoup plus de précision comment ils vivaient et ce qu'ils écrivaient. Ce sont des « intégristes », ils sont littéralement obsédés par la pureté rituelle. Ils pratiquent intensément bains et ablutions. Très différents de tous les précédents, les zélotes. Eux sont pieux, mais surtout ils mènent la lutte armée contre l'occupant romain, qui n'est pas seulement, à leurs yeux, un oppresseur, mais souille la terre sainte d'Israël. Il y a, aussi, le courant baptiste, inauguré par Jean Baptiste, qui a prêché la repentance et proposé un baptême de conversion. Et, bien sûr, tout cela tend à se subdiviser en sous-groupes. Par exemple, il y a plusieurs tendances parmi les docteurs pharisiens, il y a les disciples de Shammaï, un rigoriste, et ceux de Hillel, plus libéral.

Au départ, lorsque se constitue le groupe des disciples de Jésus, ils apparaissent comme un groupe juif parmi les groupes juifs. Ils s'ajoutent aux autres. Certes ils sont différents, mais ils sont une part de ce judaïsme très diversifié. On les appelle, alors, « nazaréens », à cause de Jésus, originaire de Nazareth.

Les disciples de Jésus pratiquent le judaïsme. Sans doute le font-ils de manière particulière. Jésus a critiqué avec vigueur le littéralisme de la Loi. Mais ils se font circonscire et vivent en Juifs. Leur originalité est qu'ils affirment la résurrection de Jésus, en fait son exaltation auprès de Dieu, et qu'il est le messie promis par les prophètes. A Pentecôte Pierre déclare : « Ce Jésus, que, vous, vous avez crucifié, Dieu, lui, l'a fait et Christ et Seigneur. » Je rappelle que « Christ » est le mot grec qui traduit le mot hébreu « Messie ».

Les disciples de Jésus vont être persécutés par les grands prêtres. Beaucoup quitteront Jérusalem et se répandront partout. Très tôt ils sont présents à Damas, où Paul sera envoyé pour procéder à des arrestations. Mais, l'événement décisif est leur présence à Antioche, la grande capitale de l'Orient, qui compte 500 000 habitants. Là les disciples de Jésus, encore tous juifs, commencent à s'adresser à des païens. Sans doute des païens, attirés par le judaïsme, qu'on désigne sous le nom de « prosélytes ». Alors un grand nombre adhèrent au message sur Jésus. C'est ainsi que se pose la question décisive : ces païens qui deviennent disciples de Jésus va-t-on les circonscire ou non ? On peut s'en étonner, mais le fait est là : on ne leur impose pas d'être circonscis et on

les dispense ainsi de la pratique de la Loi. L'événement est décisif, même si cette décision va être objet de graves controverses parmi ceux qu'on commence à appeler « chrétiens ».

Un autre événement capital se produit. Paul, à l'entrée de Damas, est converti et, après une première mission dans les alentours, il va à Jérusalem, où il rencontre Pierre. Puis il va à Tarse sa ville natale. Là Barnabé, que l'Eglise de Jérusalem a envoyé pour gérer la situation d'Antioche, va le chercher. Il sait les compétences et le zèle de Paul. Après une année à Antioche, Barnabé et Paul sont envoyés en mission. C'est ce qu'on appelle le « premier voyage missionnaire ». Dans ce contexte, Paul dira aux Juifs qui résistent à la prédication des Apôtres : « Eh bien, puisque vous refusez le salut, nous nous tournons vers les païens, qui, eux l'accepteront ». Et c'est ce qui va se passer. Séparé de Barnabé, Paul va créer un grand nombre de communautés en Asie, en Macédoine, en Grèce. Toutes incorporent sans doute des Juifs, mais la grande majorité est d'origine païenne. Dans la lettre aux Thessaloniciens, le texte le plus ancien du Nouveau Testament. Paul leur écrit : « Vous vous êtes tournés vers Dieu en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable ». La communauté de Thessalonique est manifestement composée en grande majorité de païens devenus chrétiens, et auxquels Paul n'a pas imposé la circoncision et la pratique de la Loi. Ainsi, très tôt, d'importantes communautés chrétiennes comprennent très peu de Juifs convertis.

Deux autres événements vont se produire, qui feront que dès la fin du premier siècle on peut parler d'un christianisme sorti du judaïsme.

En Palestine, la tension ne cesse de monter entre juifs et romains et en 66 c'est l'explosion, le début de la révolte juive. Ce sera une guerre de quatre années, qui fera un très grand nombre de victimes, et s'achèvera par la prise de Jérusalem et la destruction du Temple. L'événement est capital. Jusque-là le Temple était le centre de la vie juive, désormais le judaïsme va s'organiser sur la base exclusive de la Loi et cette réorganisation sera le fait des docteurs pharisiens. Les esséniens et les zélotes disparaissent, alors, de l'histoire. On peut dire que le face à face est désormais entre chrétiens et pharisiens.

Sous l'impulsion d'un rabbi : Yohanan ben Zakkai, s'organise à Iamnia, ville palestinienne, une révision de tout le judaïsme. D'autres docteurs continueront cette entreprise. Il y a aura la Mishna et plus tard le Talmud, qui est encore aujourd'hui la base du judaïsme.

A Iamnia, on est dans une logique « identitaire », on pourrait même dire « communautariste ». C'est ainsi qu'est décidé, par les autorités juives, l'expulsion des juifs chrétiens des synagogues. On parle de la « birkat ha-minim », qui est, en fait, une malédiction. On en a un écho dans l'évangile de saint Jean. Jusqu'ici il était admis qu'on pouvait être juif et chrétien, désormais, du point de vue juif, ce n'est plus possible : pour être reconnu membre de la communauté juive, il faut affirmer que Jésus est un faux prophète et un faux messie.

Ainsi, dans les années 80, ou moment où sont rédigés les évangiles de Matthieu et de Luc, d'un côté il y a une expansion chrétienne de plus en plus d'origine païenne et de l'autre l'excommunication des juifs chrétiens du judaïsme. Dès cette époque, les communautés chrétiennes sont, donc, très majoritairement d'origine païenne et peu de chrétiens pratiquent le judaïsme. Cela ne cessera de se renforcer et au second siècle le groupe « judéo-chrétien » se réduira encore très sensiblement au point de n'être plus qu'une dissidence et de disparaître.

Mais, dans ce contexte, un autre événement majeur se produit, qui a des suites très importantes.

Quand Paul est arrêté à Corinthe, en 50 ou 51, à l'instigation des chefs juifs, et comparait devant le gouverneur romain, Gallion, celui-ci déclare aussitôt : « Cette affaire ne me concerne pas ! » De fait, du point de vue de Gallion, le débat entre les chefs de la communauté juive de Corinthe et Paul est un conflit interne au judaïsme et qui, donc, lui est totalement étranger. Aussitôt il relâche Paul. A noter que Gallion n'est pas n'importe qui, il est le frère de Sénèque, le grand philosophe stoïcien, le ministre de l'empereur Néron, qui le contraindra au suicide.

Ainsi au début des années 50, du point de vue romain, le groupe chrétien relève du judaïsme. Les choses vont basculer en 64. Au cœur de l'été, un terrible incendie ravage Rome. Le peuple accuse Néron d'avoir mis le feu ou, en tout cas, de n'avoir rien fait pour lutter contre les flammes. Néron a besoin de boucs émissaires pour répondre à l'accusation. Sa police lui signale le groupe des chrétiens. On procède à des arrestations, puis à des interrogatoires, c'est-à-dire à la torture, et ainsi se multiplient les arrestations. Tous sont condamnés à d'horribles supplices.

Curieusement, on est très peu renseigné par les textes chrétiens, mais l'historien latin, Tacite, donne des éclaircissements décisifs. Il n'hésite pas à dire l'innocence des chrétiens, mais il insiste surtout sur l'horreur des supplices infligés et sur le nombre des suppliciés. Il parle d'une « multitudo ingens », d'une « immense multitude ». Assurément il ne s'est pas agi de quelques dizaines, mais de centaines, voire de milliers de victimes.

Par ailleurs, cet événement en lui-même capital : c'est au cours de cette persécution de Pierre est martyr et que son corps est déposé au flanc de la colline du Vatican, où était construit le cirque où ont eu lieu les horreurs dont parle Tacite, cet événement crée un précédent. Tertullien, à la fin du second siècle, parlera d'une « institutio neronianis ». Et, de fait, à partir de là, les romains ne considéreront plus les chrétiens comme un groupe juif. Ils ne seront plus protégés au nom de la « religio licita », reconnaissance qu'avaient obtenue les Juifs, mais ils pourront être poursuivis comme rebelles à l'Empire. Nous verrons cela dans une autre conférence.

Ainsi se sont produits trois événements majeurs : le fait que les communautés chrétiennes sont constituées très massivement d'anciens païens, auxquels on n'a pas imposé la circoncision et la pratique de la Loi, l'excommunication des Juifs chrétiens de la synagogue, du point de vue juif, on ne peut plus être juif et chrétien, et, enfin, la décision romaine que les chrétiens ne sont plus un groupe juif : la pratique romaine a été inversée entre Gallion et Néron.

C'est ainsi que l'on peut dire que dès la fin du premier siècle le christianisme est sorti du judaïsme. Certes, des liens demeurent, mais le décisif est acquis : le christianisme est en voie de devenir une religion nouvelle, différente de sa matrice juive.